Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 115 (2007)

Artikel: Ramuz Cinéma
Autor: Pithon, Rémy
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-514245

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rémy Pithon

RAMUZ CINÉMA

A propos d'un coffret de sept DVD[1]

Les écrits de Charles-Ferdinand Ramuz font l'objet d'une importante activité éditoriale depuis deux ou trois ans. La publication des romans dans la collection de La Pléiade, ainsi que celle des œuvres complètes chez Slatkine, ont été largement médiatisées et commentées. C'est dans ce mouvement que s'inscrit la réalisation d'un projet touchant, non plus les textes eux-mêmes, mais les transcriptions filmiques dont ils ont été l'objet, le sujet ou le prétexte, à savoir l'édition de sept DVD, groupés dans un coffret contenant également une plaquette de présentation de 36 pages. L'initiative semble revenir, sans que cela soit explicitement précisé, au cinéaste vaudois Francis Reusser, avec la collaboration – indispensable en l'occurrence – de la Cinémathèque suisse.

Les cinéastes se sont intéressés à Ramuz dès les années vingt. Mais ce n'est que dans la décennie suivante qu'ont été réalisés les deux premiers films : *Rapt* (1934) de Dimitri Kirsanoff, d'après *La séparation des races*, et *L'or dans la montagne / Farinet* (1938) de Max Haufler. Puis plus aucun long métrage de fiction, sauf des tentatives inabouties, pendant près de trente ans. Il fallut l'intervention des télévisions francophones pour que fussent réalisés entre 1966 et 1968 cinq films destinés au petit écran, en Suisse (*Jean-Luc persécuté* de Claude Goretta et *Le garçon savoyard* de Jean-Claude Diserens), en France (*La grande peur dans la montagne* et *La beauté sur la terre* de Pierre Cardinal) et en Belgique (*Aline* de François Weyergans). Dès lors, la télévision a joué un rôle essentiel, soit comme producteur unique soit comme coproducteur, dans presque toutes les réalisations qui, après une nouvelle interruption d'une quinzaine d'années, se sont multipliées au cours des deux dernières décennies : *Adam et Eve* (1983) de Michel Soutter, *Derborence* (1985) et *La guerre dans le Haut Pays* (1998) de Francis Reusser, *Le rapt* (1984) de Pierre Koralnik, *Si le soleil ne revenait pas* (1987) de Claude Goretta, et d'autres encore. En plus de ces

1 Vevey, Cin & Lettres, 2006.

longs métrages de fiction, il faut mentionner une série assez disparate de courts ou moyens métrages : pour l'essentiel, des adaptations de textes non romanesques et des documentaires sur divers aspects de la vie et de l'œuvre de Ramuz. Citons, parmi d'autres, plusieurs versions de *L'histoire du soldat*, réalisées pour la télévision, sauf une, américaine, qui recourt aux techniques de l'animation[2], *L'année vigneronne* (1940) de Charles-Georges Duvanel, dont Ramuz a écrit le commentaire, *Ramuz, passage d'un poète* (1961) d'Alain Tanner, *La grande guerre du Sondrebond* (1982) d'Alain Bloch, et même une dramatique TV où un acteur incarne Ramuz, *Igor Stravinsky et C.F. Ramuz. 1915-1918* (1982) de Jean Bovon.

Il nous a paru indispensable de commencer par ce bref rappel filmographique. Certes la plaquette de présentation comporte une filmographie (p. 21) et un article d'Emilie Bovet intitulé *Le cinéma dans l'œuvre de Ramuz* (p. 5 et 6). Mais cette filmographie est sommaire et peu cohérente. Quant à l'article, il ne comporte que des renseignements partiels et disparates, et le soussigné y a retrouvé avec quelque surprise son nom, mal orthographié d'ailleurs, et de larges extraits de ses travaux, sans référence précise, et sous la forme de longues citations, parfois entre guillemets, parfois non, le reste du texte étant totalement paraphrastique. Emilie Bovet lui a « emprunté » jusqu'à son titre... Dans ces conditions, il ne paraît pas outrecuidant de renvoyer le lecteur de la *RHV* directement à la source, ce qui sera sans doute plus sûr[3].

Le boîtier du coffret annonce « une sélection de sept films adaptés de l'œuvre romanesque de C.F Ramuz », ce qui est doublement inexact. En effet les sept DVD contiennent au total dix films. Six sont d'origine romanesque : *Rapt, Jean-Luc persécuté, Adam et Eve, Derborence, Si le soleil ne revenait pas* et *La guerre dans le Haut Pays*. S'y ajoutent quatre courts métrages de non-fiction : le documentaire *Ramuz, passage d'un poète*, deux témoignages sur des tournages, *Autour de « Derborence »* (1984), de facture fort médiocre et dépourvu de générique, mais qu'on nous dit être de Catherine Borel, et *Le journal d'une stagiaire* (1998) d'Emmanuelle de Riedmatten, ainsi qu'une sorte d'évocation et de lecture très personnelle de Ramuz, *Vagabondages* (2006) de Francis Reusser. Quant à la plaquette d'accompagnement, elle

2 R. O. Blechman, *The Soldier's Tale* (1984).

3 Rémy Pithon, « Le cinéma dans l'œuvre de Ramuz – l'œuvre de Ramuz sur les écrans », dans *C.F. Ramuz 2. Autres éclairages...* Textes réunis par Jean-Louis Pierre, Paris, Minard/Lettres modernes, 1984 *(La Revue des lettres modernes)*, p. 87-127 ; et « L'œuvre de Ramuz sur les écrans. Note sur quelques adaptations récentes », dans *C.F. Ramuz 3. D'une histoire à l'Histoire.* Textes réunis par Jean-Louis Pierre, Paris, Minard/Lettres modernes, 1987 *(La Revue des lettres modernes)*, p. 171-183.

comporte des fiches filmographiques et biographiques utiles, ainsi qu'un texte de Francis Reusser intitulé « Ramuz au présent » (p. 7 à 9) dont l'analyse ne relève pas de notre compétence.

Il est assez malaisé de comprendre quels ont été les critères qui ont déterminé le choix des films. L'avant-propos de la plaquette (« *Ramuz Cinéma* – Une légitime célébration ») annonce que « les productions télévisuelles » ont été exclues « au profit de réalisations purement destinées au cinéma ou conçues comme telles, sur support pellicule » (p. 4), ce qui est suffisamment imprécis pour permettre de récupérer *Jean-Luc persécuté* et *Adam et Eve*, pourtant produits par la Télévision romande. D'ailleurs le critère du « support pellicule » n'est guère convaincant, du moins pour *Jean-Luc persécuté* : à cette époque en effet, les dramatiques TV étaient normalement réalisées en 16 mm. Mais proposer une sélection qui comporte un long métrage de la décennie 1930-1940, un des années soixante, et quatre postérieurs à 1980, donne finalement un reflet assez fidèle de la réalité de la production. Il en va de même de la présence exclusive de cinéastes romands. On peut certes regretter l'absence d'un au moins des trois films produits par les télévisions française et belge, d'*Aline* en particulier. Mais il n'en reste pas moins que, si l'on met à part l'étrange film américain d'animation, et qu'on ne tienne pas compte des projets inaboutis, ce sont des réalisateurs suisses francophones qui ont détenu jusqu'ici le quasi-monopole de l'intérêt pour Ramuz, ce qui relativise l'affirmation selon laquelle « la plupart des cinéastes suisses sont "passés par Ramuz" » (p. 4) : Schnyder, Murer, Schmid, Imhoof, Dindo, pour ne citer qu'eux, ne seraient-ils pas des cinéastes suisses ? Nous aurions d'ailleurs souhaité que figurât dans la sélection l'unique œuvre qui fût signée d'un réalisateur alémanique, même si toute l'entreprise est romande : *L'or dans la montagne* de Max Haufler (1938), qui est un des deux seuls films à avoir été réalisés du vivant de Ramuz.

Le choix des courts métrages est plus surprenant. Si celui du film de Tanner est tout à fait judicieux, on voit mal ce que les deux reportages sur les tournages, par ailleurs non privés d'intérêt documentaire – ce sont des « bonus », comme on dit dans le jargon propre aux DVD –, apportent à la connaissance de Ramuz. On leur eût préféré *L'année vigneronne*, auquel l'écrivain a collaboré[4]. Sera-ce pour une autre fois ? On peut l'espérer lorsqu'on lit qu'il s'agit actuellement « d'un premier coffret » (p. 4).

Il faut dire, à la décharge des responsables de ces choix, que certaines absences s'expliquent sans doute par des problèmes de droits d'exploitation ou d'état matériel

4 Il est vrai que le court métrage de Charles-Georges Duvanel figure dans le DVD *La paysanne au travail. Films agricoles des années 1920-40*, récemment édité par la Cinémathèque suisse.

des copies, ou encore par la difficulté, voire l'impossibilité de retrouver tel ou tel film. Rappelons en effet que la conservation des films, sur pellicule ou sur support magnétique, n'est pas toujours assurée de manière correcte – et c'est un euphémisme... – par les détenteurs. Et d'autre part que les œuvres cinématographiques présentent cette particularité – parfaitement injustifiable par ailleurs – de ne jamais tomber dans le domaine public, du moins dans l'application stricte du droit occidental, ce qui implique que, lorsqu'une initiative quelconque, comme une sortie en DVD, laisse espérer le versement de quelques royalties, il se trouve presque toujours quelqu'un pour faire valoir des droits, parfois fondés, mais souvent fantasmés. Si Cin & Lettres s'est heurté à une ou plusieurs de ces difficultés, pourquoi ne pas l'avoir dit? On aimerait notamment savoir si l'absence de quatre des cinq bandes produites dans les années soixante par des sociétés de télévision (sur support pellicule, rappelons-le) ne s'explique pas par le fait que certaines sont inutilisables en l'état, voire perdues. Souhaitons que cette hypothèse ne soit pas la bonne...

Que dire des dix œuvres sélectionnées ? En ce qui concerne les longs métrages de fiction, il n'est évidemment pas question d'en reproposer ici une analyse de nature esthétique, qui exigerait bon nombre de pages, et qui ne serait guère opportune dans une revue consacrée à l'histoire régionale ; ni de reprendre le sujet éculé de la « fidélité » de « l'adaptation », qui ne présente qu'un intérêt anecdotique. Il n'en reste pas moins que le film qui décourage à lui seul toute tentative de hiérarchisation est *Rapt*, qui date des débuts du cinéma sonore, et qui a été réalisé avec l'approbation de Ramuz, voire sa participation, puisqu'il y fait une brève apparition dans un rôle de villageois valaisan, ce qui constitue les seules images cinématographiques que l'on possède de lui. A chaque vision, on mesure combien ce film, qui fut un échec commercial, mérite, notamment par l'originalité du traitement du son, une place de tout premier rang, que l'histoire du cinéma francophone des années trente ne lui a pas encore reconnue. Jamais les auteurs de films inspirés – comme on dit... – d'un roman de Ramuz n'ont retrouvé des actrices (Dita Parlo, Jeanne Marie-Laurent) et des acteurs (Vital Geymond[5], Lucas Gridoux) incarnant aussi bien les personnages imaginés par l'écrivain. Jamais la participation des compositeurs qui ont conçu le rôle de la musique dans l'œuvre – Arthur Hoérée, et surtout Arthur Honegger – n'a été aussi originale et aussi en situation. Un film dont on est heureux de disposer sur

5 Le « Vital » qui figure en tête du générique de *Rapt* est en effet l'acteur dauphinois Vital Bernard Geymond (1897-1987), souvent crédité dans les films français sous les noms de Geymond Vital ou de Geymond tout court.

DVD, car il faut le voir et le revoir inlassablement, quand ce ne serait que pour imaginer ce qu'aurait pu être le cinéma sonore si sa nouvelle technique avait toujours été abordée avec autant d'intelligence.

Les autres films de fiction du coffret souffrent évidemment de la comparaison, même si certains d'entre eux sont plus qu'estimables. Mais ce qui nous intéresse surtout ici, c'est le témoignage qu'ils apportent sur l'évolution du regard. On sait bien que les générations qui se succèdent ne lisent ou ne voient jamais, dans une production artistique, ce qu'ont lu ou vu les générations précédentes. A cet égard, il est saisissant de constater la différence d'approche entre 1961, date à laquelle Alain Tanner réalise son documentaire, et les années quatre-vingt où des gens qui appartiennent à la même génération et au même mouvement de rénovation du cinéma suisse, comme Claude Goretta et Francis Reusser, abordent Ramuz, par le biais de la fiction cette fois. Dans *Ramuz, passage d'un poète,* Alain Tanner et son scénariste Frank Jotterand multiplient les longues citations, qu'ils illustrent par des images, souvent très belles certes, mais conçues de manière absolument traditionnelle, au point que les paysages agricoles sont filmés comme la campagne bernoise vue par Franz Schnyder, et que les paysans vaudois semblent sortir d'une magnifique photographie de Gustave Roud.

Dans les années quatre-vingt, les événements socio-politiques ayant produit leurs effets culturels, les cinéastes semblent avoir conquis une certaine hardiesse. C'est certainement *Si le soleil ne revenait pas* de Claude Goretta qui est à cet égard le moins significatif, et qui réserve le moins de surprises, tant par son style que par son traitement des thèmes ramuziens. Curieusement, un créateur aussi original que Michel Soutter, abordant en 1983 *Adam et Eve,* donne de prime abord le sentiment d'être quelque peu paralysé par son admiration de l'œuvre. Mais il ne faut pas s'y laisser tromper: le cinéaste privilégie le poétique par rapport au narratif, apporte une certaine dose de cocasserie qui lui appartient en propre, et invente constamment des solutions élégantes et plastiquement séduisantes au problème lancinant posé par la transposition du style littéraire en style cinématographique. Pour sa part, Francis Reusser, qui se dit lui-même lecteur impénitent de Ramuz, propose des approches fortement marquées d'une part par l'époque à laquelle il a réalisé *Derborence* et *La guerre dans le Haut Pays,* et d'autre part par ses préoccupations, voire ses obsessions personnelles. Cette liberté prise à l'égard, non des thèmes ramuziens, mais de leur poids relatif, conduit le cinéaste à articuler ses films sur la place des femmes dans la société – ce qui n'est vraiment pas essentiel chez Ramuz... – et sur la destinée des couples. C'est d'ailleurs ainsi qu'un réalisateur estampillé «gauchiste» dans les années soixante-dix a pu porter à l'écran des romans d'un écrivain aussi vis-

céralement conservateur que Ramuz sans pour autant se renier. Francis Reusser assume d'ailleurs pleinement ses choix, en particulier dans *Vagabondages*, court métrage inédit, un peu confus, où il parle autant de lui-même que de Ramuz, et qui présente aussi l'intérêt de contenir quelques-unes des images conservées par la Cinémathèque suisse de deux films restés malheureusement inachevés, l'un italien (*Derborence* de Mattia Pinoli, 1946), l'autre suisse (*Die Herrschaft des üblen Geistes* de Guido Würth, 1954).

Nous avons rendu compte ici d'un transfert sur DVD d'œuvres dont la plupart ont été conçues pour les écrans des salles de cinéma. Il ne s'agit donc – il faut le rappeler sans cesse – que de substituts approximatifs des œuvres originales, à cause du changement de support, de dimension des images et surtout de conditions matérielles de la projection. Mais il faut dire, à la louange de Cin & Lettres, que la qualité des copies utilisées et du travail de report sur support magnétique est très élevée. Et mettre à la disposition de tout un chacun quelques films qui, à des titres et avec des mérites divers, appartiennent au patrimoine culturel romand et témoignent à leur manière de la place que Ramuz continue à y occuper, est éminemment louable. Une bonne moisson donc. Mais peut-être, s'agissant de Ramuz, faudrait-il parler d'une bonne vendange...